

SHANGHAI EXPO 2010

Le nouveau milieu

Raymond Klein

L'importance de la Chine dans le monde d'aujourd'hui souligne l'intérêt de l'Expo 2010. Au-delà du grand show, établira-t-on des pistes pour un avenir meilleur de l'humanité ?

Montrer au monde ce dont la Chine est capable, voilà l'objectif implicite de l'Expo 2010 à Shanghai. Il est vrai qu'en passant sur le tout nouveau pont du Chang Jiang (Yangtsé), après avoir quitté le périphérique extérieur de Shanghai, on risque de ne pas voir grand chose tant le smog est épais. Il s'agit d'un des plus grands ponts à haubans du monde, mais on en aperçoit à peine les pylones ainsi qu'une frange d'eau des deux côtés de la route. Combiné avec un tunnel routier, un passage sur l'île de Chongming, et un second pont en construction, l'ouvrage permettra de traverser l'embouchure du Chang Jiang, dont la largeur dépasse les quarante kilomètres... plus que la longueur totale de la Moselle en territoire luxembourgeois !

Gigantesque Chine, au centre névralgique de laquelle le Luxembourg a installé la Gëlle Fra ainsi qu'un pavillon d'exposition affichant en guise de clin d'oeil « small is beautiful too ». En espérant que le charme de la petite dimension opère sur les Chinois-es et les Shanghaië-ne-s. La ville accueillant l'Expo 2010 compte

quelque 20 millions d'habitant-e-s sur un territoire à peine deux fois plus grand que le grand-duché, et est située près de l'embouchure du « Fleuve long » qui mérite bien son nom : 6.300 kilomètres le classent troisième fleuve le plus long au monde.

Shanghai est une sorte de hub géant entre le commerce maritime vers l'ensemble de la planète et la Chine intérieure, à laquelle elle est connectée par le Chang Jiang. C'est cette position qui a permis à une agglomération sans importance au début du 19^e siècle de devenir l'une des portes d'entrée du commerce et du colonialisme occidental - il n'y a qu'à se souvenir de la « Canonnière du Yangtsé » de Steve McQueen. Porte d'entrée, mais aussi porte de sortie en ce début de 21^e siècle, où le port de Shanghai est devenu le premier du monde en termes de tonnage, exportant le « Made in China » vers le monde entier.

La force tranquille

Au débit physique des 30.000 mètres cube par seconde que déverse le « Fleuve long » correspondent d'autres flux, qui suivent plus ou moins le tracé des vallées : flux de marchandises bien sûr, mais aussi flux de main d'oeuvre bon marché, les fameux « mingong », les ouvriers-paysans. En remontant le Chang

Jiang, on rencontre encore des ouvrages d'art de la Chine moderne - chaque ville a au moins un pont géant enjambant - jusqu'au grand barrage des Trois-Gorges. Ce projet a été très controversé à cause de ses effets écologiques, mais aussi sociaux, avec plus d'un million de personnes déplacées. Il a créé un flux de personnes à reloger, dont certaines se sont retrouvées sur l'île de Chongming, à plus de 1.500 kilomètres en aval de leur lieu d'origine, mais toujours sur le « Fleuve long ». Enfin, en cette année 2010, on attend un flux de plusieurs dizaines de millions de visiteurs de l'Expo, dont une bonne partie empruntera encore la vallée du Chang Jiang.

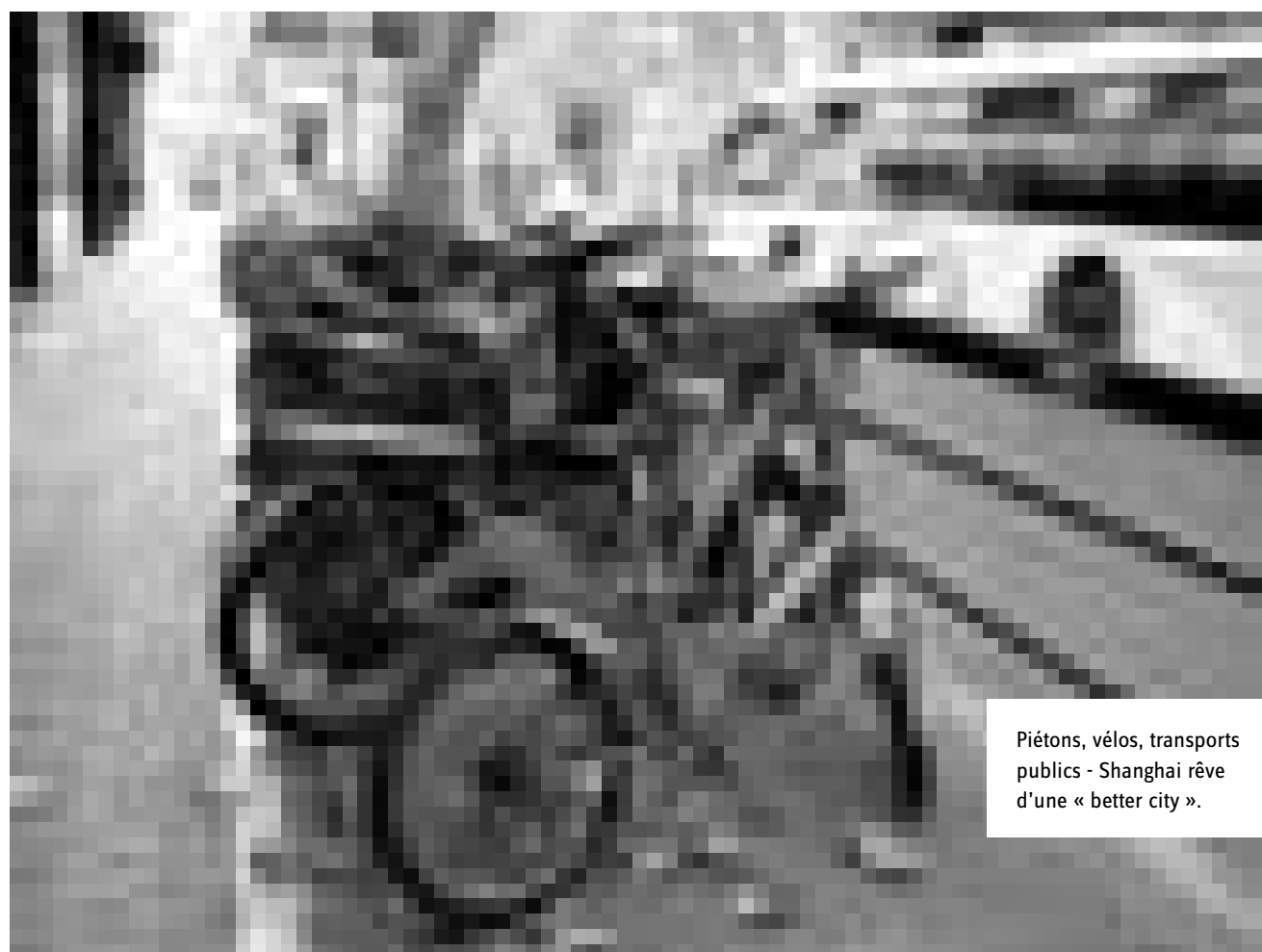
En effet, une infime minorité des 70 millions de curieux attendus viendront d'Europe et des Etats-Unis, une partie plus importante d'autres pays d'Asie, et la grande majorité de la Chine elle-même. Comme en 2008 pour les Jeux olympiques, c'est l'Empire du Milieu qui fête sa stature internationale retrouvée. A Pékin cependant, le décalage entre les idéaux politiques associés aux JO et la réalité chinoise avait créé des problèmes. Au contraire, pour l'Exposition universelle, la Chine pourra s'en donner à coeur joie pour afficher son sens des affaires et son ingéniosité technique sans trop craindre les dérapages. De plus, elle a lieu à Shanghai, une ville qui évolue de manière très pragmati-

que entre sa grande rivale politique du Nord et le pôle de capitalisme débridé du Sud autour de Hongkong et de Canton.

Sur le site de l'expo, un bâtiment émerge de par sa taille et par sa couleur : l'impressionnant pavillon chinois, rouge brillant et en forme de pyramide inversée. Certes, le pays hôte a usé de son privilège d'agencer la hauteur des autres pavillons, mais le fait qu'un pays « émergent » fasse de l'ombre aux géants industrialisés est hautement symbolique. Le déplacement du centre économique du monde vers des pays comme la Chine, l'Inde et le Brésil s'est encore accéléré avec la crise financière et économique en cours. Désormais, les pays émergents sont à l'origine de la moitié de la production industrielle mondiale, et ils sont en position de demander une revalorisation de leur statut politique. Cela a été mis en pratique lors du G-20 remplaçant le G-8 et pourra s'accroître encore si des pays ou des espaces économiques occidentaux se retrouvent en situation d'insolvabilité, un sort réservé jusqu'ici aux pays en voie de développement.

Ce réaménagement de l'ordre mondial est activement poursuivi par la Chine, comme le rappelleront les nombreux pavillons africains - construits grâce au soutien du pays hôte, ce qui serait aussi le cas pour les participations grecque et polonai-

PHOTO : RK



Piétons, vélos, transports publics - Shanghai rêve d'une « better city ».

se. Quant au groupement purement privé responsable du pavillon américain, il a eu beaucoup de mal pour trouver les sponsors nécessaires et aurait failli accepter un prêt sans intérêts de la part de l'Etat chinois. Ce n'est là sans doute qu'un symptôme des relations orageuses entre les deux grandes puissances qui se font face autour du Pacifique. Ces relations sont d'autant plus compliquées que, malgré les différends en matière de politique monétaire et de droits des peuples et des hommes, les deux géants sont fortement interdépendants : les Etats-Unis ont besoin de la Chine comme acheteur de bons de trésor finançant la dette, et la Chine, qui en détient déjà à hauteur de presque 900 milliards de dollars, a intérêt à ce que le billet vert ne s'écroule pas.

Grands espoirs

Comparé à ce couple infernal, l'Europe fait figure d'outsider, surtout en vertu de ses relations économiques et politiques sous-développées avec la Chine. L'Expo 2010 est donc vue par nombre d'experts comme une occasion de remédier au moins à la première de ces carences. Certains rêvent même de voir la croissance occidentale tirée par la consommation des pays émergents. Mais les effets bénéfiques du programme anti-crise du gouvernement chinois pour

ses grands partenaires commerciaux comme le Japon ne doivent pas susciter de faux espoirs. En effet, si le potentiel de consommation des populations chinoises - et indiennes - est considérable, il tarde à se réaliser. Ainsi, pour le moment, les 1,3 milliards d'habitant-e-s de l'Empire du Milieu consomment un cinquième seulement, en dollars constants, des 300 millions d'Américain-e-s.

Quant au programme de relance anti-crise chinois, il restera temporaire, et il a déjà conduit à des effets pervers. En effet, l'injection de liquidités a contribué à la formation d'une bulle spéculative immobilière dont les experts redoutent l'éclatement... Eclatement que d'autres attendent avec impatience. Les difficultés de trouver un logement décent sont un sujet de discussion récurrent pour les citadin-e-s chinois, alors que le boom de la construction se poursuit, mais semble produire des immeubles vides faute de repreneurs solvables. Une série télé appelée « Résidence Escargot » a même été créée sur le sujet : des habitant-e-s d'une ville ressemblant à Shanghai courent après l'argent, se contentent d'un logement minuscule et ne mangent que des pâtes instantanées en espérant réunir la somme nécessaire à l'achat d'un appart... et un des personnages finit même par devenir la maîtresse d'un cadre politique corrompu. Le succès de la série, dans

laquelle les classes moyennes inférieures semblent se reconnaître, n'a pas empêché le gouvernement d'entraver sa diffusion - et de lui conférer de ce fait un statut de série-culte.

Cette obsession de maintenir l'ordre par tous les moyens, fussent-ils contre-productifs, s'exprime aussi au niveau de l'organisation de l'Expo. Le mot d'ordre « Better city, better life » risque de se transformer en une chasse aux comportements « déviants ». Ainsi, six mois avant l'ouverture, les quartiers rivalisaient à implanter des « comportements civiques » - concrètement, il s'agissait de ne pas cracher par terre ou de ne plus se promener en pyjama. Les autorités se sont même attaquées au « Chinglish » des enseignes et panneaux publics - c'est ainsi qu'on appelle les inscriptions traduites trop littéralement du Chinois.

De même, la mise en place de mesures de sécurité extrêmes en matière de circulation dans la ville et d'accès au parc d'expo va sans doute conduire à des embouteillages monstre lors de l'ouverture. L'organisation interne, par laquelle passent les personnes accréditées, en a déjà donné un avant-goût : des procédures d'inscriptions extrêmement sophistiquées, et donc pratiquement inutilisables... ce qui n'a pas empêché les fichiers des personnes inscrites d'être piratés. Espérons que cela ne se produise pas

au niveau de l'expo réelle, permettant à des individus mal intentionnés de contourner les contrôles de sécurité trop poussés pour être efficaces.

Le « Better city, better life » sera tout de même à l'honneur à travers certains pavillons à thèmes : l'impact de l'urbanisation sur les écosystèmes, la vie urbaine, le développement humain... La section « footprint » n'est cependant pas consacrée à l'empreinte écologique, mais aux structures urbaines à travers les âges. « La ville du futur » est sans doute un substitut pour le superbe projet d'écocité sur l'île de Chongming, annoncé il y a quelques années. et discrètement annulé depuis (woxx 1038). Enfin, dans la zone D, relevons les pavillons consacrés aux chemins de fer chinois et à la culture du jade... qui voisinent - pragmatisme et esprit commercial obligent - avec celui de l'industrie du pétrole et celui de Coca-Cola.

L'Exposition universelle de 2010 aura lieu à Shanghai du 1er mai au 31 octobre, avec la participation de plus de 200 pays et organisations internationales. Le woxx sera présent lors de l'ouverture dans le cadre d'un voyage de presse et en rendra compte dans une prochaine édition.

PAVILLON LUXEMBOURGEOIS

Vaste programme

Raymond Klein

La mise en place du pavillon est l'oeuvre de nombreuses personnes. Nous nous sommes entretenus avec trois d'entre elles.

Les Chinois et les Chinoises aiment voir la nature, ils et elles aiment regarder la télé - on va les satisfaire. Au pavillon luxembourgeois, une fois passée la zone d'entrée avec des plantes vertes et un bassin d'eau, on rentre dans un tunnel, parsemé de troncs... Il ne s'agit pas d'arbres mais de supports dans lesquels ont été installés des écrans de télé diffusant des images du « cœur vert de l'Europe ».

En espérant que ce premier contact les aura rendu réceptif-ve-s, les visiteur-se-s sont amené-e-s dans une section consacrée aux possibilités touristiques en mettant à profit le sésame que constitue le nom de Schengen. En effet, le village mosellan est connu de nombreux-ses Chinois-es, que ce soit parce qu'il désigne les sorties des aéroports qu'ils n'ont pas le droit d'emprunter, ou parce que le visa pour leur voyage en Europe s'appelle ainsi - et leur permet d'accéder à de nombreux pays à la fois. Au-delà de l'intérêt touristique, il s'agit aussi de faire comprendre que le Luxembourg représente une porte d'accès à l'Europe en matière commerciale : de par sa situation centrale et ses infras-

tructures de transport, il constitue un hub logistique.

« Notre premier objectif est de présenter le pays, de le positionner sur la carte du monde, auprès de ces visiteurs chinois et asiatiques, qui pour la plupart ne le connaissent guère », résume Danièle Bisdorff, secrétaire générale du comité d'exposition. C'est à cela que sert encore le film de présentation de trois minutes diffusé sur un mediawall large de 14 mètres. En face sont disposés les « totems », en fait des écrans à peu près de taille humaine, sur lesquels passent en boucle des interviews-portraits d'habitant-e-s du grand-duché. Parmi la cinquantaine de personnes présentées, il y a bien sûr aussi des immigré-e-s chinois-es, et le sous-titrage est fait en anglais et en chinois. « Nous avons évité les installations encombrantes comme des stands ou des maquettes de villes, notamment pour ne pas gêner le flux des masses de visiteurs auxquelles on s'attend », explique Bisdorff. Enfin, pour rattacher la présentation au mot d'ordre « Better city, better life », une quatrième section est consacrée au développement durable : les contributions que chacun-e peut faire, comme celle de fermer son robinet, sont résumées en une phrase et illustrées par une sculpture sur bois.

« Tout cela sera ouvert au grand public à tout moment », indique Bisdorff, « tout comme le restaurant, géré par la même famille qui possède le 'Fontaine de Jade' au Luxembourg. » L'importance attachée à la bouffe est un intérêt que partagent Chinois-es et Luxembourgeois-es. Le restaurant servira de la nourriture pouvant convenir à la fois aux palais occidentaux et orientaux - côté boisson, pas de problème, car la bière Bofferding est connue depuis longtemps à Shanghai. Tout est prévu pour plaire : un espace séparé pour des repas d'affaires discrets, et de grandes ouvertures en forme de losange offrent une vue sur l'extérieur et sur les pavillons alentour - les 50 places assises risquent d'être prises d'assaut !

Chemin de ronde

Une fois sorti-e-s du « tunnel », les visiteur-se-s pourront encore déambuler sur la terrasse installée au-dessus, où se trouve aussi la « Box for Water » de la société Epuramat. Cette installation sert à produire de l'eau potable ad hoc, capacité qui intéressera les habitant-es d'un pays où il vaut mieux bouillir son eau avant de la boire - mais les difficultés d'obtenir des autorisations font qu'elle ne fonctionnera qu'en mode démo.

Quant à la tour centrale, qui donne son identité visuelle au pavillon, l'accès y sera plus limité, selon qu'il y aura des événements culturels ou commerciaux. Le premier étage, dit « VIP » sera entièrement réservé à des usages particuliers, notamment des réceptions pour hommes et femmes d'affaires. « Pouvoir siroter un petit blanc au balcon surplombant le pavillon, voilà qui devrait plaire », estime Danièle Bisdorff.

« Louer la tour pour y organiser soi-même des événements pourra intéresser des sociétés, surtout celles qui sont déjà implantées en Chine », confirme Jean-Claude Vesque, responsable des relations internationales à la Chambre de commerce. Pour les entreprises qui cherchent à prendre pied sur ce nouveau marché, la Chambre de commerce luxembourgeoise jouera un rôle de catalyseur : « Les frais seront réduits à un minimum, essentiellement le billet d'avion et la note d'hôtel. » La Chambre s'occupera aussi bien des interprètes et de l'équipement technique que du « matchmaking », la mise en contact avec des partenaires chinois, clients ou fournisseurs potentiels. « Notre réseau sur place est capable de trouver des partenaires pour des entreprises luxembourgeoises », assure Vesque, qui espère attirer de nom-

Attendre plus de trois heures sous la pluie, lors de la pré-ouverture du 20 avril. Décidément, le pavillon luxembourgeois a du succès auprès des Chinois-es.

PHOTO : GIE LUXEMBOURG@EXPOSHANGHAI2010



breuses sociétés « vu la situation économique en Europe ».

La Chambre de Commerce a négocié un tarif spécial au Grand Hyatt Pudong, un des hôtels les plus prestigieux de Shanghai : les chambres y sont agencées de manière spectaculaire entre le 53e et le 87e étage de la tour Jinmao, autour d'un atrium géant, un espace intérieur creux de plus de cent mètres de haut. De surcroît, il est situé à Pudong, sur la rive droite du Huangpu, comme la majeure partie du site de l'expo. « Cela facilitera le transfert vers le pavillon, vu l'état de la circulation au centre-ville », précise Vesque. En principe, les séminaires se tiendront dans le cadre très « business » du Hyatt, et seront suivis par un dîner-réception au pavillon, en guise de bonus pour les participant-e-s.

Affaires chinoises

Vesque rappelle que le but de l'Expo et du pavillon luxembourgeois sont moins commerciaux, mais qu'il s'agit d'abord de présenter le pays. C'est pourquoi la Chambre organisera en octobre une « Semaine commerciale luxembourgeoise », qui constituera son « apport en nature » au projet. Pour cela, plusieurs milliers de sociétés ont été contactées, et le principe

de présenter chaque jour un secteur sous la forme souhaitée par les participants a été retenu. Pour le moment, 35 entreprises ont pris des engagements fermes, dont 12 pour les éco-technologies. Vesque estime qu'il y a des clients potentiels dans ce secteur, avec, en plus des entreprises privées, les municipalités chinoises confrontées aux problèmes écologiques.

Vesque a pu observer le boom chinois pendant de longues années, alors qu'il habitait et travaillait là-bas. « Au début des années 90, il n'y avait pas beaucoup de sociétés luxembourgeoises en Chine. Celle-ci, de son côté, hésitait à s'ouvrir. » Il constate aujourd'hui de nombreuses améliorations comme en matière de propriété intellectuelle ou de corruption. « Les 'relations', ça ne se passe plus comme il y a 15 ans, quand il n'était pas rare que des hommes d'affaires occidentaux offraient une cartouche de cigarettes ou une bouteille de whisky à un cadre chinois gagnant quelques centaines de dollars par mois.

« Bien entendu, on ne peut pas se contenter d'envoyer des offres par courriel », souligne Vesque. « Pour faire des affaires en Chine il faut établir un véritable partenariat. » D'après lui, la tâche n'est pas plus difficile que celle des Chinois venant en Europe et confrontés à des coutumes et

à des réseaux différents dans chaque pays. Restent l'envergure du marché et la barrière linguistique. Mais sur ce dernier point, Vesque rassure : « Il y a partout des employés parlant anglais, et le recours au traducteurs n'est qu'une assurance supplémentaire. »

Lieu d'échanges

Cela rejoint l'expérience de Christian Mosar, coordinateur culturel du pavillon, connu des lecteur-trice-s du woxx notamment pour ses portraits. « A Shanghai, la plupart des artistes parlent anglais, même s'il faut parfois un peu de temps pour communiquer. » Mais pour tout ce qui est organisationnel et institutionnel, les interprètes et l'aide du Consulat général sont indispensables.

L'objectif du programme culturel selon Mosar serait de « montrer ce qui se passe au Luxembourg ». Avec 70 artistes et 80 manifestations prévues, il se réjouit de la possibilité d'atteindre un public nombreux - « mille personnes par événement, j'y crois ». Avec des moyens modestes : le plus grand ensemble sera « Lucilin » avec huit musicien-ne-s, pour des concerts de classique contemporain. Mosar espère nouer des contacts durables, avec des projets comme le « Workshop for Visual Arts - Moved,

Mutated and Disturbed Identities », un échange entre artistes chinois-es et européen-ne-s. Lui même affirme avoir pris conscience du nombre de préjugés que nous cultivons envers la Chine.

« Travailler dans un contexte international est très enrichissant », confirme Danièle Bisdorff. Alors qu'elle travaillait à la représentation permanente européenne, elle rêvait déjà de participer à l'organisation d'un projet comme l'Expo. Son expérience bruxelloise lui a sans doute été utile quand, pour résoudre les nombreux problèmes organisationnels, les pays participants européens se sont rassemblés dans un working group - qui a dit que la coordination des relations étrangères européennes était inexistante ? « L'ouverture d'esprit et la flexibilité que j'ai acquis à Bruxelles m'ont bénéficié pour le pavillon », souligne Bisdorff. « Malgré toutes les difficultés, il y a eu un véritable échange - et j'apprécie aussi que cela permette de se remettre soi-même en question. »